

Entretien avec Claude Chabot Premier vice-président et directeur général du réseau Cinéplex-Odéon au Québec

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1992). Entretien avec Claude Chabot : premier vice-président et directeur général du réseau Cinéplex-Odéon au Québec. *24 images*, (64), 13–13.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE CHABOT

PREMIER VICE-PRÉSIDENT ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DU RÉSEAU CINÉPLEX-ODÉON AU QUÉBEC

Contrairement à Famous Players qui est propriétaire de C/FP Distribution, Cinéplex-Odéon s'implique seulement de loin avec les distributeurs. Nous faisons affaire avec des distributeurs indépendants auxquels nous donnons accès à un fonds, mais sans avoir de contrôle sur l'utilisation qu'il en est faite. Une banque de X centaines de milliers de dollars leur est ouverte et ce sont eux qui décident de l'emploi de cet argent. Il y a quelques années, nous pouvions toutefois mettre 400 ou 500 000\$ à leur disposition et cela était suffisant pour leur permettre d'arriver. Maintenant, c'est le prix de deux films! Par exemple, le distributeur a payé 250 000\$ pour le dernier *Lelouch* et ça ne marche pas très fort. Pour rentabiliser un tel prix, il faudrait que le film fasse un million au box-office. Je suis sûr que malgré tout ce qu'a pu rapporter *Cyrano de Bergerac*, le distributeur se sera fait en bout de ligne un maximum de 150 000\$. S'il se trompe sur le suivant, il vient du coup de le manger... C'est ainsi qu'on a vu des distributeurs aussi gros que Cinéma Plus faire faillite.

Donc, le premier gros problème, c'est les prix exorbitants demandés pour les films européens. Le deuxième problème c'est l'arrivée de la télévision payante. Auparavant, les télévisions canadiennes, autant des réseaux privés que d'État, via les distributeurs locaux, achetaient tous les films de la production européenne. Aujourd'hui, à cause de la concurrence de la télévision payante qui, elle, ne donne pas beaucoup pour les films européens, les acheteurs des télévisions traditionnelles se sont fait couper leurs budgets; si bien que l'argent maintenant disponible pour acheter un film européen est de beaucoup moindre au prix demandé. Radio-Canada a coupé le prix offert de moitié et les prix des films, eux, ont été multipliés par deux ou trois.

Il faut aussi dire que les films européens sont de plus en plus mauvais. Il y a beaucoup de coproductions faites pour la télé, produites avec l'argent des câblodistributeurs. Tous ces films n'ont ni l'intérêt ni la qualité de ceux qui pouvaient se faire au temps où, dans les années 70, le cinéma d'auteur dominait en Europe. Je ne dis pas que le cinéma américain soit meilleur, mais il colle certainement plus à une réalité quotidienne. On accuse le Festival de Cannes de vouloir attirer les Américains en leur attribuant plus souvent qu'à leur tour la Palme d'or. Mais je crois que la véritable raison, c'est qu'il n'y a plus beaucoup de films de qualité présentés. Si dans les cinq dernières années, trois films américains ont gagné la Palme à Cannes, c'est dû d'abord à l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes producteurs et réalisateurs hors «majors».

Notre politique, chez Cinéplex-Odéon, c'est d'offrir la



PHOTO : MICHEL VILLENEUVE

priorité au cinéma québécois: meilleures dates, meilleures salles. J'étais affilié autrefois avec Pierre David et René Malo et je sais quelles sont les difficultés de produire ici. Pour les autres films, il y a des périodes spécifiques. L'été est réservé aux Américains. Ensuite il y a les festivals de Montréal et de Toronto auxquels s'ajoute maintenant le Festival du nouveau cinéma (plus petit mais mieux mené, à mon avis, que les deux autres), qui constituent les tremplins pour lancer les films européens ou étrangers. Les films sortis pendant cette période vont être à l'affiche jusqu'à une date sacrée pour les Américains, la Thanksgiving à la fin novembre, où arrivent tous les films pour Noël. Il y a ensuite, en début d'année, un autre moment où peuvent sortir quelques films européens.

Nous ne fixons pas vraiment de limites sur la proportion de films américains que nous sortons puisque nous pouvons même dire qu'il manque de films depuis deux ans. Il y a évidemment de nombreux films européens en attente, mais ce sont des films qui ont besoin d'un traitement spécial. Ils trouvent maintenant leur place avec le Nouvel Élysée qui vient de rouvrir ses portes et au financement duquel Cinéplex-Odéon participe pour un tiers. Ces films qui n'ont souvent pas d'acteurs connus, pas de titre racoleur, passent totalement inaperçus dans les salles régulières, à côté des autres films. Ce n'est pas tant de la promotion qu'il faut à ces films comme la possibilité d'expliquer aux gens ce qu'ils vont voir. C'est un peu ce que faisait à l'époque l'Outremont et que cherche à accomplir aujourd'hui l'Élysée. ■